

27 juin 2013

Desperate Armenian housewife



Roman. C'est le premier roman de la nouvelliste Zoya Pirzad (« Le goût âpre des kakis », prix *Courrier international* 2009), et c'est la chronique lente, et pénétrante, d'une *housewife*, « Arménienne d'Iran » comme l'auteur. Années 60, dans une banlieue chic et somnolente d'une ville de province iranienne. Clarisse, épouse à la sensualité chagrine, mère de famille modèle devenue invisible, comme évanouie dans ses tâches ménagères, raconte son quotidien. C'est fatigant, c'est pathéti-

que, l'école, la cuisine, les enfants, la nouvelle voiture du mari ; c'est surnois, les attaques de l'amertume ; mais c'est chaud, la drôle d'attirance pour le nouveau voisin poète. Sous le soleil d'une Perse patriarcale à la fois moderne et antique, c'est elle qui éteint les lumières, fait le ménage, les courses, les bébés, à peu près tout. Mais c'est elle surtout qui, sous la plume magique de Pirzad, transforme l'enfer domestique en enchantement. Parfois, la littérature accomplit de beaux miracles ■ **MARINE DE TILLY**

« C'est moi qui éteins les lumières », de Zoya Pirzad (Zulma, 286 p., 9,95 €).